

COLLEGE SOULE. 601 et 607 Rue St-Charles. 'La Meilleure Ecole Commerciale au Sud'.

EPARGNEZ DU TEMPS - ET RE- L'ARGENT. Ma Voyance Ultime de Soeurs et Exemptaire de L'Annuaire de Soeurs DE 1908.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX \$2.00. Ce livre est le plus complet de l'Etat de Louisiane.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur amé-

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur amé-

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur de Premier District.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur de Premier District.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur de Premier District.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur de Premier District.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur de Premier District.

VENTES A L'ENCAIN. Strouback & Stern. SUCCESSION DE ELLEN McHURLY.

VENTES A L'ENCAIN. Strouback & Stern. SUCCESSION DE ELLEN McHURLY.

VENTES A L'ENCAIN. Strouback & Stern. SUCCESSION DE ELLEN McHURLY.

VENTES A L'ENCAIN. Strouback & Stern. SUCCESSION DE ELLEN McHURLY.

VENTES A L'ENCAIN. Strouback & Stern. SUCCESSION DE ELLEN McHURLY.

VENTES A L'ENCAIN. Strouback & Stern. SUCCESSION DE ELLEN McHURLY.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. GUY LOWELL ET J. LEWIS.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. GUY LOWELL ET J. LEWIS.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. GUY LOWELL ET J. LEWIS.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. GUY LOWELL ET J. LEWIS.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. GUY LOWELL ET J. LEWIS.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. GUY LOWELL ET J. LEWIS.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. STACKPOLE VS SOUTHERN FIBER CO.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. STACKPOLE VS SOUTHERN FIBER CO.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. STACKPOLE VS SOUTHERN FIBER CO.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. STACKPOLE VS SOUTHERN FIBER CO.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. STACKPOLE VS SOUTHERN FIBER CO.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. STACKPOLE VS SOUTHERN FIBER CO.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. WILLIAM FRANTZ & CIE.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. WILLIAM FRANTZ & CIE.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. WILLIAM FRANTZ & CIE.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. WILLIAM FRANTZ & CIE.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. WILLIAM FRANTZ & CIE.

VENTES A L'ENCAIN. J. L. Onorato. WILLIAM FRANTZ & CIE.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. NOËLLA. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL.

Les yeux du moyen âge à travers monts et vallées, comme un torrent humain, loin de leurs châteaux et de leurs domaines, vers le tombeau du Christ, n'aurait pas dédaigné son émail.

— Bricordiati ! Et se jetant dans les bras de son père elle murmura à son oreille : — Vous avez promis de ne pas m'abandonner. — Oui. — Vous aussi... Souvenez-vous !

gent, toujours attaché à sa chère Marguerite qui s'appuyait à son bras avec un redoublement d'affection; le docteur Robert, le médecin de Valmbert, qui avait prêté tant de soins de Jean Gacéac aux jours lointains de son enfance, et qui dévoué à sa châtelaine qui lui accordait pour lui, pour ses malades et ses pauvres tout ce qu'il désirait; le comte de Champy, un des témoins de la mariée, qui reconnaissant de ce qu'il avait fait pour elle l'avait supplié de l'aider à la marier et à l'épouser Marie-Anne qui ne quittait pas sa maîtresse de l'œil; Suzanne, attendrie aux larmes entourée de tant d'amis et de l'air des péris qui lui de fois l'avaient vu.

gagement. — Pour arracher votre fille au couvent d'Easton ? — Oui. — Je le connais. Vous ne devez pas la quitter. — Comment tenir cette parole ? — C'est facile. Vos parents — car vous avez des parents à Montevideo et à Buenos-Ayres — sont très vants. Il habes les épaules. — Trop ! Et si vous aviez dans quelques semaines un habit ? — Pour être était-ce votre bon temps ? Vous auriez bien un pavillon à donner à ces enfants — Sans doute... — Votre promesse ne vous oblige pas à vous enchaîner à leur suite. — Vous avez raison, mais c'est loin Buenos-Ayres, Montevideo... Et vous seriez très fâchée si je les emmenais là bas... sans... Elle demanda : — Sans qui ? — Sans vous, hélas ! Elle dit très doucement : — Vous m'avez déjà offert l'hospitalité plus d'une fois, mon ami... Et avec quelle bonne grâce !... J'en ai été très touchée... Elle acheva : — Je la réclamerai de nouveau... Voilà tout. Elle le regarda de ses beaux yeux pleins de franchise. Il baissa la tête et répondit :

— Ah ! c'est vous ? dit-il. — Oui, monsieur le marquis. — Que voulez-vous ? — Vous remerciez de votre discrétion et vous dire que je quitte le pays. — Ah ! — J'ai enfin trouvé à vendre mon étude, pas cher, car elle était discréditée... — Vous avez de quoi vivre ? — Mal. — Que ferez-vous ? — Je ne sais pas. Je voudrais fuir la France... Il me semble que tout le monde connaît mon infamie. — Vous la regrettez ? — Oh ! — Ou irez-vous ? — A Paris, sans doute. — Venez me demander, dans quelques jours, hôtel de Villars... rue Balzac... Je verrai... Le ton était encourageant, débouillant. Le petit notaire s'en alla réconforté. Marguerite resta entra. — Eh bien ? lui dit Roussset... — Vous êtes heureuse enfin ? — Oui. — Votre fiancé ? — Ne connaît pas sa joie ! — Roussset soupira. — C'est bien le bonheur des autres... mais le nôtre de quoi sera-t-il fait ? — Il faut attendre que la réponse. — Vous avez, reprit-il vivement, que j'ai un peu de peine à en-

— Vous avez promis de ne pas m'abandonner. — Oui. — Vous aussi... Souvenez-vous ! — Jacques Roussset, marquis de Villars, a tenu sa parole. Deux mois plus tard, un bourgeois de Sablance, une cérémonie, très simple, réunissait à la mairie et ensuite à l'église tous les personnages qui avaient assisté à cette scène d'Easton. Jean Gacéac épousait sa voisine de la rue Louis-le-Grand. Pas de robes blanches, pas de chants, pas de musique. Les devoirs de l'année précédente étaient encore trop récents. Mais dans ce domaine de Sablance, le soleil était si riant, les caux si claires, les feuillages si frais, les bruyères si roses qu'on y éprouvait un bien-être et comme une renaissance pareille à celle de cette nature si froide l'hiver, et attrayante par ces beaux jours de printemps. La vieille demeure, rafraîchie seulement, conservait ses caractères anciens et imposant. Elle était peuplée d'hôtes qui tous faisaient des vœux pour le bonheur des jeunes époux. Il y avait la Me Dilaucour, toujours gracieux, toujours indol-